

Laure Tiberghien

Dossier de presse

**Variations**  
en un certain ordre  
assemblées

Laure Tiberghien

# Variations

en un certain ordre  
assemblées

## Exposition

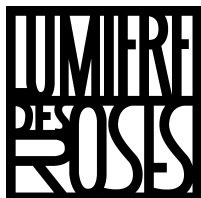
du 20 février au 13 avril 2019  
du mercredi au samedi  
de 14h à 19h

## Vernissage

sam 16 et dim 17 février  
de 14h à 20h

« Ce qui m'intéresse, c'est de représenter des choses invisibles  
qui ne peuvent apparaître qu'en utilisant les outils et matériaux  
de la photographie. »

Laure Tiberghien



### Galerie Lumière des roses

12-14, rue Jean-Jacques Rousseau, 93100 Montreuil

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h

Ⓜ 9 Robespierre ou Ⓜ 1 Bérault. Parking le week-end

Tél. 01 48 70 02 02 - [contact@lumieredesroses.com](mailto:contact@lumieredesroses.com)

[www.lumieredesroses.com](http://www.lumieredesroses.com)

## En passant... la couleur

De même que l'on n'admet guère qu'une phrase s'énonce sans sujet, on comprend mal qu'une photographie puisse se faire sans appareil. Nous voici prisonnier d'une grammaire qui conditionne comme souvent notre manière de voir et nous empêche de faire le pas de côté nous permettant d'inventer de nouvelles formes et de nouvelles visions.

Le travail de Laure Tiberghien s'inscrit dans un courant d'expérimentation que l'on peut faire remonter au début de l'histoire du médium pour en souligner le caractère inventif mais qui n'a rien cependant à voir avec une quelconque fascination pour la technologie comme telle. On sait bien qu'en ce domaine cette dernière n'a d'intérêt qu'à proportion de ce qu'elle permet de dire. Les premiers inventeurs, à partir d'hypothèses plus audacieuses les unes que les autres, parvenaient à des combinaisons surprenantes et à des résultats restés souvent inégalés sur le plan plastique.

Or c'est sans doute cette alliance de la technique et de l'esthétique qui aura le plus intéressée l'artiste qui s'interroge sur l'incidence que celle-là peut avoir sur celle-ci et en quoi les deux sont indissociables. On trouve chez August Strindberg dont la démarche a beaucoup inspiré Laure, des réflexions qui montrent combien son intérêt pour les expérimentations photographiques participaient d'une pensée plus générale sur l'art. « La pratique du sténopé ne correspond pour Strindberg, écrit Clément Chéroux, qu'à une première étape dans l'entreprise de réduction progressive du processus photographique [...] » Car, ajoute-t-il, en le citant, il était « curieux, de savoir comment le monde se présente émancipé de [son] œil trompeur<sup>1</sup>. » De son œil et, j'ajouterais, de ce qui est censé le prolonger, l'objectif.

Ce qui est en jeu ici c'est la visibilité et Laure Tiberghien partage avec le dramaturge suédois, un goût pour une recherche anthropologique dépassant le champ restreint de la photographie restée néanmoins pour elle aujourd'hui un médium privilégié.

Comme Robert Smithson, Laure valoriserait plutôt la rouille que l'acier ou, disons, la corrosion et l'altération dont les propriétés esthétiques sont liées aux transformations du médium dans la durée. Car c'est ce sens du temps qui fait défaut au culte de la technique alors qu'une démarche artistique caractériserait plutôt les corps en disant d'eux que « ce ne sont que des particules qui s'organisent autour d'un flux, [...] des illusions objectives soutenant des grains de poussière, une collection de surfaces prêtes à se disloquer<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Clément Chéroux, *L'expérience photographique d'August Strindberg*, Actes-Sud, 1994, p. 48. J'emprunte à ce livre l'essentiel de ce que je sais sur Strindberg photographe.

<sup>2</sup> Robert Smithson, « Une sédimentation de l'esprit : Earth project », in *Robert Smithson et le Paysage entropique, 1965-1973*, Marseille, trad. Claude Gintz, pp. 194-195.

Depuis l'Antiquité on débat pour savoir ce qui fait la particularité de la vue et pour en comprendre le mécanisme. Comment voir juste ou comment « juste voir » sans rien d'autre, voir sans comprendre ou sans juger, voir simplement ? C'est aussi la question de l'intuition dont l'étymologie latine, *intueri*, renvoie à la vision et à son évidence. Mais chercher l'évidence cependant est rien moins qu'évident ; encore faut-il nous débarrasser des stéréotypes qui encombrant notre regard. Comment dès lors se situer *À l'intérieur de la vue* pour reprendre le titre d'un étrange tableau de Marx Ernst ?

Cette question ancienne qui nous permet de survivre dans le monde des « usages » se paye en même temps d'un refoulement de cette appréhension immédiate des choses. Mieux que la philosophie sans doute, c'est l'art qui nous met, d'une manière sensible, en présence de « la chose même ». Pour Laure l'image procède d'une sorte d'archéologie de la photographie. On sait que la notion d'invention signifie à la fois découvrir quelque chose qui était déjà là – on parle d'inventer un trésor – et imaginer ce qui n'est pas encore.

L'image obtenue sans appareil par la conjugaison de la chimie, de la lumière et du temps, est un révélateur du monde sensible, pas seulement celui dont on parle ordinairement pour dire qu'il est accessible à nos sens, mais de ce monde lui-même, doué de sensibilité. L'image met en lumière l'épiderme des choses, non leur peau visible mais leur surface sensible.

C'est de cela que nous parle le papier photographique qui réagit comme un corps et que la lumière touche, caresse, fait vibrer. Dès lors, comme l'écrivait Moholy-Nagy, « qu'il photographie une scène existante ou qu'il produise une émotion en modulant la lumière avec un photogramme, le photographe comprend qu'il cherche à "faire passer" une qualité organique et objective, cette qualité intrinsèque qui se dégage nécessairement des matériaux [...] »<sup>3</sup>.

Cette photographie, on la dira abstraite et pourtant quoi de plus concret que ce travail d'impression lumineuse. Les images de Laure captent ces transformations du visible qu'elle ne cherche pas toujours à fixer et dont elle donne à comprendre le mouvement et la corrosion interne. Surtout, ces « surfaces planes recouvertes de couleurs en un certain ordre assemblées », évoquées par le peintre Maurice Denis, dans un texte célèbre, sont l'expression d'une quête obstinée du réel que ce langage plastique essaye de nous restituer sur un autre plan.

Les artistes abstraits le savent bien, ceux, en tout cas, qui comptent pour Laure Tiberghien, comme Marc Rothko et Barnett Newman par exemple. L'abstraction en effet est un grand avantage car pour l'artiste « libéré de la nécessité de décrire une personne en particulier, les possibilités sont infinies. Toute l'expérience de l'homme devient son modèle, et en ce sens on peut dire que toute l'œuvre est le portrait d'une idée »<sup>4</sup>. Ce que l'on retrouve en écho chez Newman

<sup>3</sup> Laszlo Moholy-Nagy, *Peinture Photographie Film et autres écrits sur la photographie*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1993, p. 241.

<sup>4</sup> Marc Rothko, *Écrits sur l'art, 1934-1969*, Champs, arts Flammarion, 2005 et 2007, p. 79.

qui, après avoir étudié l'art des indiens Kwakiutl, affirmait que « le fondement d'un acte esthétique est l'idée pure<sup>5</sup>. » Mais pour ces artistes la forme abstraite était une façon de revenir au réel dans toute son épaisseur historique.

Laure cherche à décomposer le réel pour le réinventer en quelque sorte, en faisant ressurgir des formes et des couleurs comme si elle dégagait des strates de visibilité sous la *couche sensible*. Ainsi ces images prétendument abstraites ne sont-elles peut être qu'une surface de contact avec notre monde sur lequel la lumière a déposé son empreinte. Et la photographe aura simplement fixé le passage de la couleur car, comme disait Lucrèce avec sa précision poétique, « De quelque couleur que soient imprégnés les corps, ne crois pas qu'elle leur vienne de ce que les éléments de leur substance soient teints de cette couleur ; les éléments de la matière n'ont aucune couleur, ni semblable, ni dissemblable à celle des objets<sup>6</sup>. »

Gilles A. Tiberghien,  
philosophe et essayiste, enseigne l'esthétique à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne



**Laure Tiberghien**  
*Rayon #7*, 2018  
Tirage chromogène – 50 x 40 cm  
© Laure Tiberghien,  
courtesy Galerie Lumière des roses

<sup>5</sup> Barnett Newman, *Écrits*, Trad. Fr. Jean-Louis Houdebine, Paris, Macula, 2011, p. 162.

<sup>6</sup> Lucrèce, *De la Nature des choses*, II 734-738, Trad. Fr. Emmanuel Hocquard, *Album d'images de la Villa Harris*, Paris, P.O. L., 1978, p. 89.



## Laure Tiberghien

### Biographie

Laure Tiberghien est née en 1992 à Paris où elle vit et travaille. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2016.

En 2017, elle participe à l'exposition des félicités, *Felicita 17* et à l'exposition collective *Agora* organisée par le collectif 2a1 dans la galerie R-2. Invitée au mois d'octobre par Françoise Paviot, elle réalise sa première exposition personnelle, *La Société Lumière*, dans l'Espace Van Gogh à Arles. La même année, elle cofonde l'atelier *In Plano* avec onze autres artistes sur l'Île-Saint-Denis.

En 2018, elle part en résidence dans le désert d'Agafay à La Pause Residency. Elle est ensuite invitée à exposer pour *Anour\_404* dans La galerie Sel du Désert à Marrakech.

Elle expose actuellement à l'Ar[t]senal à Dreux avec six autres artistes photographes.

### Expositions / Prix (sélection)

#### 2018

*Assemblage#15*, exposition à la galerie Julio dans le cadre de la Biennale de l'Image Tangible – Paris

*Diplorama*, exposition en duo avec Léa Rivera à L'Écam – Paris

*Decompression room*, The Others ArtFair, commissariat In.plano – Turin, Italie

Exposition personnelle dans l'espace des Moments Artistiques – Paris

*Adieu commissaire !*, exposition collective à l'Ar[t]senal – Dreux

*100% Beaux-Arts*, exposition collective à la Grande Halle de la Villette – Paris

*Anour\_404*, exposition collective à la galerie éphémère Sel du Désert – Marrakech

*Opening*, exposition collective à l'atelier In.plano – Île-Saint-Denis

#### 2017

*La Société Lumière*, exposition personnelle, commissaire Françoise Paviot, Espace Van Gogh – Arles

*Felicita 17*, exposition des diplômés des Beaux-Arts de Paris, félicités et avec mention, commissaire d'exposition Joan Ayrton, Palais des Beaux-arts – Paris

*Agora*, exposition collective, commissaire collectif 2A1, Galerie R-2 – Paris

*La Esquina*, exposition collective, Larocafe – Paris

2016

DNSAP, Beaux-Arts de Paris

Exposition collective au Musée de la Chasse et de la Nature dans le cadre de la nuit des musées – Paris

*St-Mard-sur-le-Mont*, exposition collective – Champagne Ardennes

2015

*Guardianes del mito*, exposition collective – Santiago du Chili

2014

*BELVAL*, exposition collective suite à une résidence dans les Ardennes avec l'atelier d'Eric Poitevin dans le cadre de OFFPRINT, Galerie ENSBA – Paris

Exposition en duo avec Tanguy Roussel, Galerie ENSBA – Paris

Exposition au Salon des Réalités nouvelles et obtention du prix de la revue *Art Absolument* – Vincennes

2013

*Ce mot me la rendait ennuyeuse comme une exposition de photographie*, exposition collective à l'Espace des Arts sans frontières – Paris



Laure Tiberghien  
*Ciba #2*, 2018  
Tirage Cibachrome – 90 x 60 cm  
© Laure Tiberghien,  
courtesy Galerie Lumière des roses

## La galerie Lumière des roses

Depuis sa création en 2004, la galerie Lumière des roses explore le champ immense de la photographie anonyme et présente régulièrement le fruit de ses « récoltes photographiques » dans les foires internationales. Nombre de ses images trouvent leur place au sein de collections privées prestigieuses ou de collections publiques françaises et internationales (Musée d'Orsay, Centre Pompidou, Musée Nicéphore Niépce, MoMA, Met, SFMOMA, V&A Museum ...).

En 2017, la galerie s'engage plus avant dans la dynamique du Grand Paris en agrandissant son espace à Montreuil. Elle initie par ailleurs une collaboration avec des artistes contemporains qui ont la particularité de produire des pièces uniques issues de techniques photographiques anciennes. La rencontre avec Laure Tiberghien s'inscrit dans ce nouvel horizon. La galerie suit son travail depuis la présentation de son diplôme aux Beaux-Arts en 2016 réalisé à partir des papiers anciens de la Société Lumière. Depuis, la jeune photographe s'est jeté à corps perdu dans la couleur. La galerie Lumière des roses est heureuse de présenter l'état actuel de ses recherches.



Laure Tiberghien  
*Rayon #3*, 2018  
 Tirage chromogène – 50 x 40 cm  
 © Laure Tiberghien,  
 courtesy Galerie Lumière des roses



## Visuels disponibles pour la presse

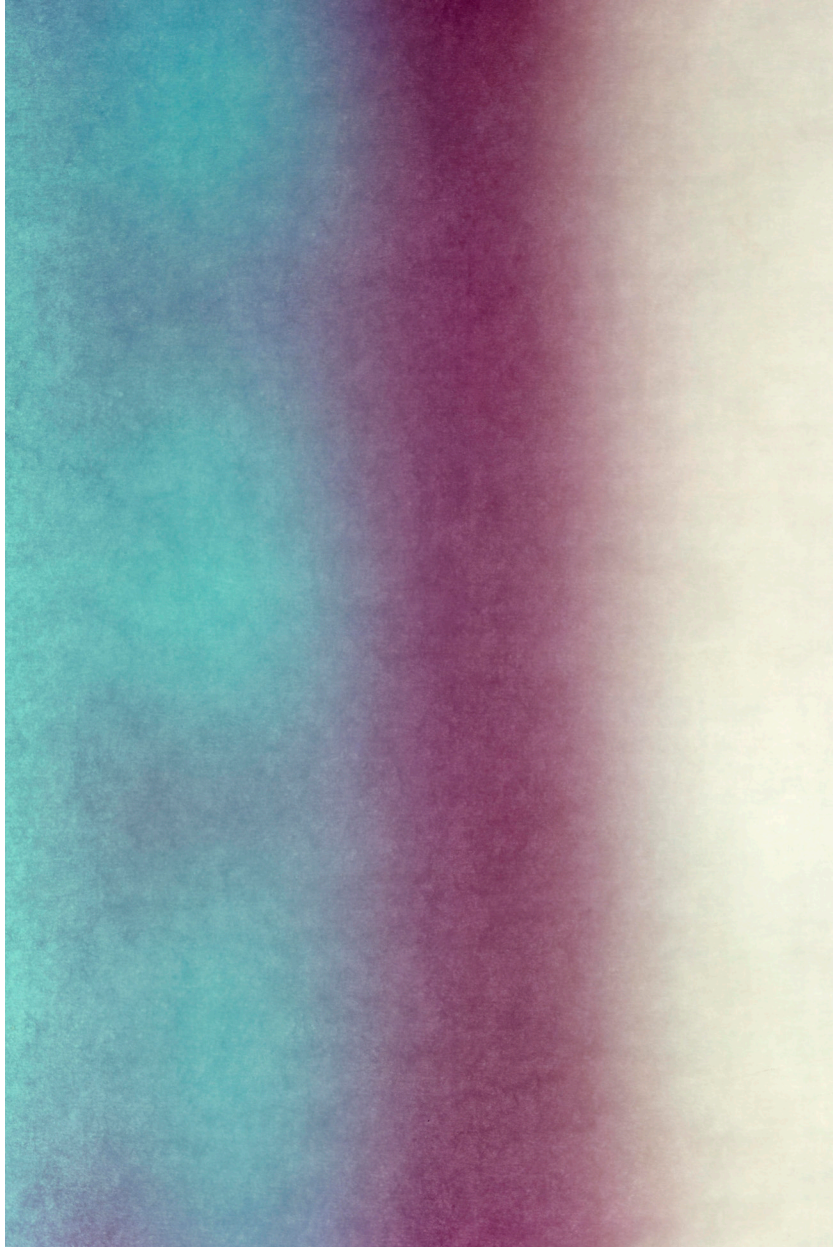
Pour obtenir les fichiers HD, écrivez-nous à [contact@lumieredesroses.com](mailto:contact@lumieredesroses.com)



Laure Tiberghien  
*Rayon #7*, 2018  
Tirage chromogène – 50 x 40 cm  
© Laure Tiberghien, courtesy Galerie Lumière des roses



Laure Tiberghien  
*Rayon #3*, 2018  
Tirage chromogène – 50 x 40 cm  
© Laure Tiberghien, courtesy Galerie Lumière des roses



Laure Tiberghien  
*Ciba #5*, 2018  
Tirage Cibachrome – 90 x 60 cm  
© Laure Tiberghien, courtesy Galerie Lumière des roses